

Son prêt-à-porter Sur une démonstration-performance de Benoît Maubrey

Éric Boulé

Number 60, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulé, É. (1994). Review of [Son prêt-à-porter : sur une démonstration-performance de Benoît Maubrey]. *Inter*, (60), 52–53.

SON prêt-à-porter

ur une démonstration-performance de Benoît MAUBREY

L'habitude des habits habituellement portés avec pour seul souci de se couvrir d'absurdités reste sans contredit une aventure déjouant toutes les banalités éphémères du port, où l'appropriation des espaces et leur transfiguration par l'audible du mouvement donnent à revoir l'usage du porter et la régularité de notre urbanité. Benoît MAUBREY travaille activement, depuis un peu plus de dix ans, à mettre au point une garde-robe pour le moins hostile au silence. De concert avec THE AUDIO GRUPE, son travail s'élabore autour de l'art audio, de la performance et de l'art environnemental. MAUBREY était à Québec en janvier dernier pour présenter quelques-unes de ses réalisations et procéder à une courte démonstration-performance.

THE AUDIO GRUPE est actif depuis 1983. Benoît MAUBREY est à l'origine de ce groupe d'individus travaillant principalement à développer des vêtements pourvus de dispositifs sonores à l'aide desquels ils investissent l'espace public. Le groupe a déjà participé à plusieurs événements depuis sa fondation : le *Sound Symposium* à Terre-Neuve en 1990, l'événement *Ars Electronica* à Linz, en Autriche, en 1986, le *Festival des Arts Électroniques* de Rennes en 1988 et le *Festival des Arts du Soleil* de Lille en 1990 n'en sont que quelques exemples. Leurs interventions furent à chaque fois très remarquées ; on ne saurait douter un seul instant de l'originalité et de l'inventivité de ce groupe de bricoleurs du son et du vêtement.

Le son qui habille, voilà l'essentiel de ce travail se situant au carrefour du visuel et du sonore. C'est à l'issue d'un détour par la sculpture sonore que MAUBREY et sa bande décidèrent de se lancer dans le design audible. Leurs créations deviennent les supports de

systèmes et de dispositifs sonores permettant les interventions les plus insoupçonnées et les plus déroutantes. Les vêtements mis au point ne font pas du son une simple enveloppe matérielle accompagnant les déplacements. Au contraire, le son devient un attrait explosif transformant l'être-là de l'environnement sonore. Ainsi, le vêtement n'est ni décoration portable, ni couverture rigide mais objet furieusement actif et totalement coextensif à l'activité banalisée par le rythme du quotidien. Ce qui a pour principal effet de faire se dissoudre cette même banalité à travers la prise de possession de l'espace urbain. Importance du corps aussi, corps agissant avec le son comme outil de transformation de l'environnement immédiat.

Le vêtement que l'on entend et que l'on écoute a une double utilité : d'une part se vêtir d'excentricités, et d'autre part produire du ou plutôt des sons. À l'aide d'un appareillage dont la présence et l'importance sont savamment étudiées en vue de l'intervention, quelques individus entreprennent d'occuper un espace qu'ils iront meubler de leurs déplacements incongrus et de leurs éruptions sonores en simultané. Ladite intervention se déroule habituellement en contexte urbain mais peut aussi bien s'effectuer autour de zones industrielles. THE AUDIO GRUPE s'est souvent permis d'occuper des surfaces commerciales, des parcs, des plages, des rues, des zones portuaires et des stations de métro. Tout espace où la circulation piétonnière plus ou moins dense est chose coutumière risque en fait de devenir la cible d'une intervention. Le but : susciter l'étonnement, le trouble et la déroute.

La présentation d'un diaporama et d'un montage vidéo réunissant quelques-unes de ces interventions permet d'apprécier toute la versatilité et l'éclectisme du travail de ces joyeux bricoleurs. Imaginez un instant un groupe de contrôleurs du métro berlinois revêtant l'uniforme d'usage, lequel cache sous ses coutures de petits haut-parleurs d'où sortent les voix que l'on entend habituellement des plafonniers des stations de métro. Imaginez encore une étrange équipe de balayeurs de rues munis d'aspirateurs produisant des sons au rythme de leurs élan aseptisateurs. La même équipe utilisant des râpeaux sonores sur les espaces verts d'un parc avait recours aux

mêmes procédés d'exécution. Le passage d'un peloton de cyclistes munis de haut-parleurs dorsaux, déambulant à grande vitesse à travers les rues de Berlin, était on ne peut plus particulier. La présence de cette équipe de travailleurs de l'acier dont les uniformes de protection étaient tous confectionnés avec une série de haut-parleurs diffusant les sons produits par les équipements industriels se trouvant à proximité du site d'intervention, devait être tout à fait géniale à entendre (je dis « devait » puisque que nous n'avions qu'une diapo qui en faisait foi, zut...). Mais de toutes ces créations et parmi toutes ces interventions, rien n'égale, à mon humble avis, la prestation fabuleuse des Audio Ballerinas. Quatre ou cinq jeunes ballerines portant chacune très gracieusement et sans indisposition aucune un tutu sonore s'exercent à capter, à l'aide du dispositif dont les tutus sont porteurs, les sons environnants (sons étant à chaque fois très différents puisque variant selon le site d'intervention). Dans une chorégraphie des plus distorsionnées, les ballerines traitent les sons recueillis à partir de leurs déplacements et de leurs mouvements, lesquels couvrent ou découvrent à la lumière une série de capteurs solaires et de senseurs photo-électriques. Les sons sont par la suite diffusés par une série de quatre haut-parleurs fixés autour du tutu. Enchantement pour l'œil et l'oreille !

La démonstration-performance de MAUBREY permet de visualiser plus concrètement ce dispositif photo-sensible et le fonctionnement de celui-ci en contexte d'intervention. Alors que l'essentiel des sons produits provenait de l'activité d'une sorte de générateur de fréquences, un haut-parleur assez puissant, dissimulé discrètement à l'intérieur du manteau que portait alors MAUBREY, diffusait le résultat de cette danse pour lumière et corps en mouvement. Le dispositif permettait également de régler les paramètres des sons modulés par l'intensité lumineuse, avec laquelle MAUBREY improvisait une curieuse valse, à l'aide de micros régu-

lateurs fixés à ses poignets. Fréquences et textures devenaient ainsi ce sur quoi allait se déposer la marque des aléas de cette danse. Le flot sonore généré par cette expérience ne laisse personne inabasourdi, et c'est tant mieux, parce qu'on en redemande encore.

MAUBREY et son groupe laissent aussi place à d'agréables transgressions qui sont le fruit de collaborations avec quelques amoureux du haut volume et des sons que certaines oreilles sensibles qualifieraient d'inconfortables. La suite du montage vidéo présentait les interventions d'un groupe de guitaristes peu soucieux du confort auditif ayant pour nom THE GUITAR MONKEYS.





Attention ! Une guitare électrique a toujours eu le droit d'aller où elle décidait d'aller lorsque lui pique l'envie d'aller se faire gratter ailleurs qu'entre les mains du virtuose de formation classique. Une chose est sûre : la distorsion couvre les murs et décape tout l'espace. Non, une descente d'escalier en prenant appui sur une guitare suramplifiée n'aura jamais

rien de comparable avec la partition bien conservée d'une quelconque pièce de rock, et c'est tant mieux puisqu'on en redemande ! Que dire de cet individu parfaitement convulsif qui se jette sur tous les murs, avec pour seul bagage cette boîte noire dont tout son torse est entouré et avec laquelle il génère à outrance et sans aucune retenue une suite ininterrompue de retours de sons encore une fois disgracieux, peut-être,

pour les oreilles appréciant le confort ? C'est ici toute la folie de FEEDBACK FRED, curieux individu modulant ses déplacements au rythme de ce que le feedback déclenche chez lui comme sensation. Encore et encore !

En somme, tout le travail de Benoit MAUBREY et du AUDIO GRUPE s'effectue sur deux plans. Celui, technique, de la fabrication de tous ces dispositifs sonores prenant appui sur une gamme diversifiée de vêtements, et celui plus spécifiquement stratégique qui

concerne l'intervention en tant que telle. Le travail de ces bricoleurs de l'art audio rejoint une esthétique du son qui habille le sujet, lui permettant aussitôt de se mouvoir chorégraphiquement dans l'espace tout en habillant à son tour les espaces visités de textures sonores déstabilisantes. Cette activité à travers l'équation son capté — son transformé et son diffusé autorise une déstabilisation des ambiances et une dissolution de la quotidienneté. Une déterritorialisation pour le moins fort agréable, une joyeuse sortie vers d'autres ailleurs qui jusqu'alors étaient restés semblables à hier.

Reste à souhaiter la venue prochaine de ces gens parmi nous pour une démonstration à plus large échelle. Reste à souhaiter également que nos festivals d'été ne se limitent plus au silence de quelques spectacles de rue pour madames et messieurs bien sourds d'eux-mêmes...

Éric BOULÉ